

La Fête Champêtre à la cour



LA FÊTE CHAMPÊTRE À LA COUR DE PHILIPPE LE BON, huile sur toile, H 1,65mx1,19m ;
DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, © MBA DIJON, PHOTO : J. M. ROUTHIE (dépôt du Musée national du château de Versailles), inv. 3981

CHASSE, DANSE ET MUSIQUE SOUS LA BANNIÈRE DE BOURGOGNE

Dans un pré parsemé de petits arbres, une assemblée de seigneurs et de dames, disposés en deux frises superposées, tous vêtus d'élégants costumes blancs, entourés de leurs serviteurs et de leurs chiens, s'adonne aux plaisirs de la chasse, de la danse, de la musique et de la collation champêtre. Derrière, une rivière, au milieu de laquelle se dresse un curieux bâtiment sur pilotis. Plus loin encore, le paysage se découpe en rochers fantastiques : la chasse s'y déroule à droite, tandis qu'à gauche, dans un village, on assiste à des allées et venues de petites silhouettes à pied ou à cheval. Des armoiries sont présentes par deux fois, ostensiblement, sur la bannière suspendue à la trompette et à la porte du bâtiment.

UNE FÊTE A LA COUR DE PHILIPPE LE BON, VERS 1430 ?

Ces armoiries sont celles portées par Philippe le Bon après le 4 octobre 1430, date à laquelle il hérite du Brabant et du Limbourg. Mais l'absence de collier de la Toison implique une date antérieure au 3 décembre

de Bourgogne

1431, où le port du collier fut rendu obligatoire. A la marge droite du tableau, un personnage, le seul vêtu de rouge, correspond au "sot du bon duc Philippe de Bourgogne" reproduit dans un recueil de portraits du XVI^e siècle (fig. 1). Philippe le Bon serait l'homme accoudé à la table ; la duchesse (Bonne d'Artois ou Isabelle de Portugal), la dame posant sa main sur l'épaule d'une plus jeune femme, ou celle-ci. On a donc d'abord proposé de voir là une scène de la "vie quotidienne" de la cour de Bourgogne.

Mais on a aussi pensé à des événements précis : une cérémonie à Sluys, le port de Bruges, lors du mariage d'Isabelle de Portugal et de Philippe le Bon en janvier 1430 ; ou une fête à l'occasion du mariage en juin 1431 de deux courtisans, André de Toulangeon et Jacqueline de La Trémoille, au château du Hesdin en Artois, dans le parc duquel se trouvait une "Loge sur l'eau", bâtie sur pilotis sur la Ternoise.



7 "LE SOT DU BON DUC PHILIPPE DE BOURGOGNE", Recueil de portraits, XVI^e siècle. ARRAS, BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE © ARRAS, BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

OU UN "JARDIN D'AMOUR" VERS 1410-1415 ?

Il faut souligner que nous ne connaissons pas le tableau par un original, mais par deux versions très proches, l'une datée au XVI^e siècle (musée du château de Versailles), l'autre du XVII^e siècle (musée des beaux-arts de Dijon). La partie où évoluent les personnages, si l'on en juge par les costumes, évoque le début du XV^e siècle : c'est alors que sont à la mode, à la cour de Berry comme à celle de Bourgogne, mais aussi dans les cours princières des Pays-Bas et des pays rhénans, coiffures à l'écuille, pourpoints courts, robes et houppelandes, chaperons et coiffes, et surtout manches déchiquetées et grands colliers en sautoir. Dans la partie supérieure, en revanche, les rochers comme le village sont caractéristiques de l'école des Pays-Bas du Sud du XVI^e siècle. Les armoiries ont donc pu être ajoutées ou modifiées lors de la transformation du tableau au XVI^e siècle, comme l'a été le paysage et peut-être ne sont-elles pas l'indice sur lequel fonder toute la démonstration. Par



XV^e SIÈCLE,
*Le grand jardin
d'amour*. BERLIN,
KUPFERTISCHKABINETT
© BPK, BERLIN DIST
RMN/PHOTO :
JÖRG P. ANDERS

ailleurs, il paraît peu probable que la couleur blanche désigne un mariage : au Moyen Age, il n'y a pas de costume distinct ni de couleur spécifique pour cette cérémonie. Il est donc éclairant de rapprocher la scène des représentations des mois et des cours amoureuses qui fleurirent au début du XV^e, en particulier des fresques des mois du château de La Torre d'Aquila près de Trente (fig. 2) et de la gravure de Berlin *Le grand Jardin d'Amour* (fig.3). La Fête champêtre pourrait donc être une image de ce type, réinterprétée au XVI^e siècle comme la cour du duc de Bourgogne.

LA CÉLÉBRATION DYNASTIQUE AUX XV^e ET XVI^e SIÈCLES



MAÎTRE DE LA CITÉ DES DAMES, *Le cortège de Richard II d'Angleterre et d'Isabelle de France, regagnant Calais puis l'Angleterre après leur mariage, Pierre Salmon, Les dialogues de Salmon et Charles VI, 1400-1413*, PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS, FR 21 379, FOL. 54. © CLICHE BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, PARIS

Or, on semble pouvoir trouver trace de la composition au XVI^e siècle : une description de 1582 du château du Pardo près de Madrid, construit par Charles Quint de 1543 à 1549, mentionne "... un panneau de bois peint où se voit figuré le grand duc de Bourgogne Charles qui va à la chasse avec la duchesse, ses dames et ses chevaliers, tous vêtus de blanc, portant d'étranges costumes et ornements à la mode de ces pays-là". Ce tableau a probablement disparu dans l'incendie du château en 1604. Une évocation de l'aïeul et homonyme de l'Empereur, qui avait lui-même épousé une autre Isabelle de Portugal, pouvait faire s'insérer logiquement dans le programme de célébration dynastique du château.

Ce témoignage apporte une présomption, mais toutefois pas une preuve que l'image originale représentait la cour de Bourgogne.

Si cet usage de la célébration du prince et des faits marquants de son existence est bien attesté au XVI^e siècle, nous sommes en revanche moins bien renseignés sur la pratique de la fin du



LES FRÈRES LIMBOURG, VERS 1410-1416,
Le mois de mai, Les Très Riches Heures du duc de Berry
CHANTILLY, MUSÉE CONDÉ © PHOTO RMN

Moyen Age en la matière. Au début du XV^e siècle, c'est dans les enluminures que l'on trouve des représentations des princes contemporains (fig. 4 et 5). C'est ainsi que Jan van Eyck a représenté Jean de Bavière, comte de Hollande, dans *La prière d'un prince au bord de la mer* dans les *Heures de Milan-Turin* qu'il a enluminées pour lui (fig. 6). Un dessin conservé au Louvre, *La Partie de pêche* (fig.7) évoquerait également la famille de Bavière.

La représentation en petit format du duc et de la duchesse de Bourgogne et de leur cour n'est donc pas impensable à cette époque. Une composition de grande dimension, tapisserie, peinture murale ou décor de fête, n'est pas non plus à exclure, mais rien de tel ne nous est parvenu.



JAN VAN EYCK, VERS 1422-1424,
La prière d'un prince au bord de la mer,
LES HEURES MILAN-TURIN. Enluminure détruite en 1904.
© MDA DIJON, DOCUMENTATION



D'APRÈS VAN EYCK ? OU ARTISTE DES PAYS-BAS
(HOLLANDE OU GUELDRÉ ?), VERS 1415, *La Partie de pêche*
PARIS, MUSÉE DU LOUVRE, DÉPARTEMENT DES ARTS GRAPHIQUES.
© PHOTO RMN / J. G. BERIZZI

L'AUTEUR DE L'ORIGINAL PERDU

La datation en 1430-1431, et l'identification de Philippe le Bon ont amené à évoquer la personnalité du peintre attiré du duc en 1425, Jan van Eyck, (vers 1390-1441), qui fut auparavant au service de Jean de Bavière comte de Hollande, de 1422 à 1424. On en a conclu que le tableau était l'écho de peintures murales perdues réalisées au château de La Haye, au Hesdin ou dans une autre des résidences de Philippe le Bon.

Mais même si on peut admettre la transformation d'un modèle donné par ce peintre pour sa traduction en peinture murale ou en tapisserie, le style de la *Fête champêtre* ne s'accorde pas avec celui de Jan van Eyck, qui possède une maîtrise de la perspective et de l'insertion des personnages dans l'espace qui ne se retrouve pas ici. En fait, le traitement de la perspective comme vue à vol d'oiseau, avec un horizon très relevé, l'incohérence des proportions entre les arbres et les personnages, la juxtaposition et la superposition de ces mêmes personnages, trahissent un artiste dont la formation est antérieure à la révolution picturale apportée dans les années 1420-1430 par Jan van Eyck et par Robert Campin. Plus encore que des frères Limbourg, auteurs des célèbres enluminures des *Très Riches Heures du duc de Berry*, vers 1410-1416 (fig. 5), il semble proche de d'enlumineurs parisiens tels que le *Maître de la Cité des Dames* (fig. 4) ou le Maître de Boucicaut, à qui est emprunté le procédé des arbres aux troncs coupés qui laissent visibles les plans successifs.